



Le Journal du Chapitre

31° Chapitre général des Augustins de l'Assomption
Rome, 2 - 23 mai 2005

n. 9

lundi, 16 mai 2005

La nouvelle équipe générale (presque) au complet...



Le supérieur général a été élu, les assistants aussi. Restent les officiers généraux.

Le supérieur général Richard LAMOUREUX (AN) a été réélu vendredi.

Un assistant général, Julio NAVARRO (Chili), a été réélu samedi matin. Et aujourd'hui lundi, deux nouveaux assistants ont été élus : André BROMBART (BS) et Emmanuel KAHINDO (Afrique).

Reste désormais pour compléter l'équipe à choisir deux officiers généraux, le secrétaire général et l'économiste général. Samedi en effet, le chapitre avait décidé par un vote que l'équipe générale serait composée de « trois assistants à plein temps et de deux officiers généraux qui peuvent être assistants ».

Le suspense va vers son terme. Demain ou après-demain.

“Plusieurs dons en un seul corps”



« Le supérieur général doit être un agent d'unité »

Au lendemain de sa réélection, le P. Richard Lamoureux confie quelques-unes de ses impressions de supérieur général.

Votre réélection n'est pas tout à fait une surprise. Vous vous y attendiez ?

Il est vrai que au cours des six années passées, j'ai ressenti une certaine sympathie de la part de la congrégation. Mais à travers un vote, il y a toujours, d'une manière ou d'une autre, un jugement. Je voulais que le chapitre se sente libre, et j'ai été heureux de voir que certaines voix se sont portées sur d'autres religieux.

En parlant des six années (1999-2005) de votre premier mandat de supérieur général, vous avez dit qu'elles étaient pour vous une « expérience positive ». Pouvez-vous préciser ?

Au cours de ces années, j'ai découvert des cultures que je connaissais mal ou pas du tout. Ainsi je n'étais jamais allé ni au Congo (RD Congo) ni à Madagascar. Petit à petit je me suis rendu compte de la complexité des situations.

Par ailleurs, j'avoue que je n'avais qu'une vague perception de ce que pouvait être la Mission d'Orient. Je me souviens d'une visite à Plovdiv (Bulgarie). Pendant tout un voyage en voiture, Petar Ljubas, le supérieur, m'a dit ce que l'Orient, la liturgie, la spiritualité, la théologie orientales signifiaient pour lui. Je suis « structurellement » un occidental, mais je suis de plus en plus convaincu qu'il nous faut apprendre à respirer avec nos deux poumons.

Une autre richesse de ces six années a été toutes les rencontres que j'ai eues avec les religieux. Des rencontres humaines et spirituelles très profondes. Parfois je me demandais : « Mais pourquoi donc me racontent-ils tout ça ? Leurs souffrances, leurs épreuves, leurs convictions, leurs espérances... »

Julio NAVARRO, 62 ans, la passion de la formation.

Julio Navarro est né le 23 juin 1942 à Santiago du Chili, et a été ordonné prêtre en 1966. Après des études de philosophie à Louvain (Belgique),



il enseigne cette discipline dans différents instituts, universités et séminaires de son pays. En même temps, très impliqué dans la pastorale auprès des pauvres, il s'intéresse à la religiosité populaire, et s'efforce d'en saisir les aspects et les manifestations les plus diverses : dans les sanctuaires mariaux, auprès des pêcheurs, à travers les chants et les poèmes.

A 32 ans, il est nommé supérieur provincial. Il restera 15 ans à ce poste, d'abord pendant 9 ans (1974-1983), puis à nouveau pendant 6 ans (1989-1995). En vivant toujours au contact des jeunes dans les maisons de formation. Au cours de ces années

particulièrement difficiles (dictature de Pinochet, méfiance de Rome), il a aussi été appelé à prendre des responsabilités nationales (comme président de la Conférence des religieux et religieuses du Chili) et continentales (comme vice-président de la CLAR, Confédération latino-américaine des religieuses).

Elu assistant général au dernier chapitre de 1999, il a connu, avoue-t-il, « une riche expérience d'internationalité, avec des moments d'illusions et de frustrations ». Malgré tout, il a accepté de servir à nouveau. « J'aimerais bien, confie-t-il, m'impliquer dans la formation, et auprès des laïcs ».

André BROMBART, 63 ans, un itinéraire inhabituel.



Originaire de la Belgique où il est né le 2 avril 1942, André Brombart n'a pas suivi le parcours classique des assomptionnistes de sa génération. Elevé dans un milieu agnostique, il fait des études à l'Université libre de Bruxelles où il obtient un doctorat en droit à 22 ans. Puis il travaille comme fondé de pouvoir et ▶

« Parce que, me répondaient-ils, vous êtes le supérieur général, et que vous avez droit de le savoir. »

Quels sont vos meilleurs souvenirs ?

Le déjeuner avec le pape Jean-Paul II à Plovdiv (Bulgarie) en mai 2002, à l'occasion de la béatification de nos trois frères martyrs.

Mais ce qui, je crois, m'a marqué le plus, ce sont les visites canoniques que j'ai faites à travers le monde. A quelques rares exceptions près, j'ai rencontré tous les religieux (environ 800), au moins une fois, pour des échanges approfondis de plus d'une heure, souvent deux. J'estime que les visites canoniques m'ont pris un quart de mon temps (soit 1 an ½, à plein temps, sur 6 ans). C'est un investissement énorme.

J'ai aussi beaucoup aimé le travail en équipe... Lui, aussi, prend beaucoup de temps. Nous avons deux mois de conseil par an, soit au total une année complète sur un mandat de 6 ans. Ces périodes ont été souvent à la fois agréables et intenses. Surtout lorsque nous abordions des questions de fond : l'Afrique, la Mission d'Orient, la formation, les vocations, les dossiers de « candidature » à la profession perpétuelle ou au sacerdoce, la préparation du chapitre général.

Et vos moments les plus durs ?

Lorsque je sentais que la communication était dans une impasse, que je n'arrivais pas à comprendre mon interlocuteur, et que lui n'arrivait pas à me comprendre. Là je me sentais vraiment seul. Il est vrai que la charge elle-même entraîne une certaine solitude. Les relations peuvent être bonnes, mais avec le supérieur général, il y a toujours comme une distance.

Est-ce que, sur certains chantiers, vous auriez aimé aller plus loin et plus vite ?

Je sens que les Provinces sont encore trop cloisonnées. Il y a encore trop d'hésitation, trop de peur... En même temps, je perçois la volonté d'aller plus loin. J'ai observé que deux situations favorisent l'ouverture : quand on s'occupe de l'autre, et quand on a besoin de l'autre.

Après six ans d'expérience, qu'est-ce qu'un supérieur général ?

C'est un animateur, c'est-à-dire quelqu'un qui s'occupe de l'âme, qui rappelle aux religieux et aux communautés leur raison d'être, celle qui donne un sens à leur vie. C'est ainsi qu'il sera un agent d'unité.

Nous sommes aux 2/3 du chapitre et abordons la troisième semaine...

C'est un moment très important. J'attends beaucoup du travail de l'équipe de synthèse pour qu'elle nous aide à discerner le fil rouge qui s'est tissé tout au long du travail préparatoire et de ces deux semaines. Pour que nous puissions l'indiquer à toute la congrégation.

Je pense que nous avons adopté la bonne démarche. Nous avons pris le temps de nous écouter, de travailler les questions et d'être attentifs à ce qui émerge.

La semaine avec les laïcs a été aussi très riche. On ne peut pas ne pas les prendre en compte à tous les niveaux. C'est d'ailleurs le sens du message que je viens de leur adresser.

conseil juridique dans une grande compagnie d'assurances belge. Il lit et voyage beaucoup. Poursuit une longue quête spirituelle. Venu presque par hasard prier à la communauté Maranatha à Bruxelles, il est frappé « par la simplicité et la fraternité des gens ». Il entre en contact avec la Fraternité assumptionniste de la communauté Maranatha, et demande le baptême qu'il reçoit en 1980. Il a 38 ans.

L'année suivante, il devient membre de la communauté Maranatha, et quelques mois plus tard entre au novi-

ciat. Suivent les études de philosophie et de théologie à Bruxelles et à la Catho de Lille, et l'ordination sacerdotale en 1987.

Il est très vite nommé assistant provincial (BS). Membre actif de la communauté Maranatha, il est aussi animateur de la maison de prière de Banneux, et rédacteur en chef de la revue « Bonne Nouvelle ». Il est sans doute l'un des rares assumptionnistes à bien maîtriser les quatre langues officielles de la congrégation : le français, l'anglais, le néerlandais et l'espagnol.

Emmanuel KAHINDO, 40 ans, le plus jeune

Emmanuel est né quelques jours avant Noël, le 21 décembre 1965, dans le diocèse de Butembo, à l'est de la République



Démocratique du Congo (RDC). Après ses études de philosophie et de théologie, il fait une première expérience missionnaire en Côte d'Ivoire (1989-1990). Puis entreprend une spécialisation biblique à Rome (trois ans) et à Jérusalem (près d'une année). De retour dans sa province d'Afrique, il est chargé de cours et de la formation. A ce titre il voyage d'une ré-

gion à l'autre, d'un pays à l'autre, et participe à différentes rencontres internationales, aussi bien avec les jeunes qu'avec les formateurs, notamment au sujet de la « Ratio ». Un peu intimidé, mais conscient d'être encouragé par ses frères et soutenu par une équipe, le jeune assistant a murmuré : « Je viens à l'école ». Une de ses passions, les langues anciennes !